

senter la circonscription de Kenora-Rainy-River avec autant de zèle que lui, ce qui devrait me tenir fort occupé. (*Applaudissements*)

On me dit que la circonscription de Kenora-Rainy-River se place au cinquième rang, en Ontario, sur le plan démographique, et au deuxième ou troisième rang sur le plan géographique. Sa population est répartie presque également sur son territoire et compte, pour survivre, sur quelques entreprises essentielles.

Comme notre circonscription est située à la frontière de l'Ontario et du Manitoba, cela nous donne un sentiment d'isolement. Notre région est l'arrière-pays de Winnipeg, alors que notre capitale provinciale est Toronto. A l'heure actuelle, tout le nord-ouest de l'Ontario traverse une période d'évolution technologique considérable et lourde de conséquences. Il nous faut aussi nous adapter à des changements d'ordre sociologique, car la circonscription, ne comprenant pas d'agglomération urbaine, voit sa population et ses capitaux décliner et sa croissance ralentir. Par rapport à la moyenne nationale, notre région est statique ou même en régression.

La statistique révèle que le nord-ouest de l'Ontario atteint la moyenne nationale en ce qui concerne le taux du chômage, les niveaux de revenu et le taux de croissance, mais la partie du nord-ouest de l'Ontario que je représente, celle de Kenora-Rainy-River, fait exception à cette tendance. Je le répète, une partie constitue l'arrière-pays de la tête des Lacs, mais ce n'est qu'une infime partie. Le reste de la circonscription est orientée vers Winnipeg, ce qui a donné lieu à bien des espoirs déçus.

Le député de Dollard (M. Goyer) et le député d'York-Scarborough (M. Stanbury) ont effleuré, dans leurs discours, la question du séparatisme. Monsieur l'Orateur, il y a un mouvement séparatiste dans mon comté aussi. Ce mouvement veut se séparer de l'Ontario pour s'unir au Manitoba.

M. Knowles: Bravo.

M. Reid: Moi, monsieur l'Orateur, je ne suis pas d'accord. Quand on a fait la suggestion au cours de la dernière campagne électorale, voici ce que j'ai répondu: «Pourquoi voulez-vous quitter l'Ontario? Pourquoi tomber de Charybde en Scylla? Vous ne quitteriez un gouvernement conservateur à Queen's Park que pour un autre à Winnipeg.» (*Applaudissements*)

M. Knowles: Nous ne l'avons pas eu aussi longtemps.

M. Reid: Comme je l'ai dit il y a quelques moments, monsieur l'Orateur, ma circonscrip-

tion subit de grands changements technologiques. Le premier et peut-être le plus important est le changement dans les services de transport dans ma circonscription. Comme vous le savez, Kenora-Rainy-River est en premier lieu une circonscription qui vit du transport; telle était son origine. Maintenant les services de transport en partent, ce qui provoque une désorganisation générale de la population. Mais la désorganisation des services est encore plus importante. Il me semble que si les chemins de fer veulent employer ces nouveaux moyens de transport, ils devraient maintenir et même améliorer les services qu'ils offrent à la circonscription et à son commerce, à ses mines, à ses compagnies d'exploitation des bois et forêts et à ses marchands. Mais le Pacifique-Canadien, monsieur l'Orateur, ne le fait pas. Il retire des services. Il ne nous donne pas l'avantage de ces changements. Il me semble même que dans ma circonscription le Pacifique-Canadien prend à tâche de décourager le commerce d'employer ses services. Je ne parle pas ici de passagers, mais des services de transport—marchandises et d'express, nos deux besoins essentiels.

Le Pacifique-Canadien a retiré son service du «Dominion». A certains égards, cette mesure peut être motivée, mais je ne crois pas qu'elle le soit pour les raisons invoquées par le Pacifique-Canadien. Le retrait du «Dominion» a pour prétexte l'amélioration du service-marchandises et des messageries. Pourtant en lisant un journal de chez nous je vois, pour ce qui est du service-marchandises et des messageries, que le Pacifique-Canadien abandonne le service quotidien régulier pour le remplacer par un service trihebdomadaire. On égorge les habitants de cette circonscription, sans même leur donner la chance de se défendre.

A Kenora, par exemple, une industrie est venue s'établir. Elle s'est adressée au Pacifique-Canadien pour lui demander de fournir les moyens de transport. Le chemin de fer a répondu: «Nous ne vous fournirons pas de transport. Trouvez un autre moyen». Alors la société, qui est ingénieuse, a réussi à trouver un autre moyen, un peu plus coûteux. Le Pacifique-Canadien lui a ensuite dit: «Maintenant que vous êtes en exploitation, nous aimerions vous aider».

Monsieur l'Orateur, j'aurais beaucoup de choses à dire au sujet du Pacifique-Canadien, mais j'attendrai l'occasion d'entrer dans les détails. Monsieur l'Orateur, puis-je vous signaler qu'il est six heures?

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)